

Lire - voir - entendre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **63 (1990)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Henri-Paul Deshusses

LA RADIOACTIVITÉ DANS TOUS SES ÉTATS

Georg SA, Genève

127 pages, avec schémas et illustrations

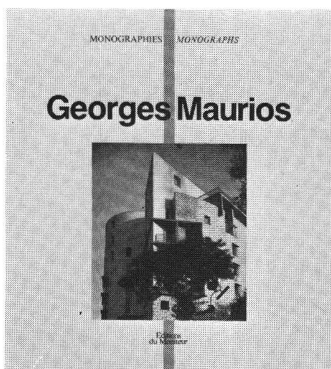
Fr. 24.-

Pour le cinquième volume de ses *Dossiers de l'environnement*, la SPE a choisi de ne pas escamoter un des thèmes parmi les plus controversés de la protection de l'environnement : la radioactivité.

La radioactivité dans tous ses états est le premier ouvrage de vulgarisation en langue française sur ce thème à offrir un tour complet de la question. Parler de radioactivité, c'est, en effet, exposer les données élémentaires de la physique et de la chimie : c'est le nombre de particules subatomiques qui définit les éléments du tableau des éléments; ce sont les forces qui régissent le monde de ces particules, l'infiniment petit, qui régissent aussi le fonctionnement de l'univers tout

entier. Parler de radioactivité, c'est aussi relater la passionnante aventure des savants et expérimentateurs à la recherche de la structure intime de la matière, au-delà des apparences. Mais c'est aussi exposer le fonctionnement de l'émission de rayons et les effets biologiques de ces derniers. C'est évaluer les moyens de protection, les risques, les situer dans l'espace et dans le temps.

L'ouvrage de la SPE expose en détail les différentes sources de rayonnements, dans la nature comme mis en place de main d'homme : militaire, civil, centrales nucléaires, dépôts de déchets, emplois médicaux. Un bilan d'ensemble devient ainsi possible, qui est une des préoccupations de la SPE, et qui, dans le contexte des débats sur le choix des sources d'énergie, sur les enjeux de la santé publique et de l'environnement, est aujourd'hui une nécessité. Enfin, le livre souligne le caractère irréversible du phénomène de la radioactivité. Une fois qu'elle a démarré, la désintégration ne peut plus être arrêtée d'aucune manière. S'agissant de l'énergie nucléaire, la centrale elle-même n'est qu'un aspect de la question. Il ne faut pas oublier le cycle du combustible, de la mine au retraitement. Et il y a les transports, avec les pertes inévitables. Et sept kilos de plutonium suffisent pour faire une bombe. La prolifération est en marche...



Georges Maurios

MONOGRAPHIES

Editions du Moniteur, Paris

96 pages au format 22 x 24 cm

Georges Maurios, après être allé en Inde travailler à Chandigarh, puis aux Etats-Unis, à Harvard, suivre l'enseignement de José-Luis Sert et de Louis Kahn, revient à Paris pour créer sa propre agence à la fin des années soixante.

Il se passionne alors pour les questions relatives à l'industrialisation de la construction : dans les logements aux configurations flexibles qu'il conçoit, les habitants peuvent prendre part à la définition de leur espace de vie. Il réalise également plusieurs opérations remarquables à Paris, qui participent du renouveau de l'architecture urbaine française.

La carrière de Georges Maurios est exemplaire par sa compétence professionnelle, par la qualité de construction de ses bâtiments et par les positions culturelles rigoureuses qu'il défend dans la transformation de la ville d'aujourd'hui.

Les contributions de Jean-Claude Garcias, critique d'architecture, et de Bertrand Lemoine, historien de l'architecture, permettent de comprendre l'itinéraire d'un architecte qui défend avec exigence et ouverture d'esprit l'idée d'une modernité contextuelle.

La Commission de recherche pour le logement (CRL) et l'Office fédéral du logement (OFL) vous invitent à participer au

4^e séminaire d'information de la CRL, sur le thème GROUPES DÉFAVORISÉS SUR LE MARCHÉ DU LOGEMENT : PROBLÈMES ET MESURES

Mercredi 28 novembre 1990,
de 9h30 à 13h,
remise des documents dès 9h

Aula de l'EINEV
(Ecole d'Ingénieurs
de l'Etat de Vaud)
Route de Cheseaux, 1
1401 Yverdon-les-Bains

La taxe d'inscription au séminaire est de Fr. 90.- par personne. Le délai d'inscription est fixé au 16 novembre 1990. Une confirmation, de même qu'un plan détaillé, avec recommandations pour le parking, seront remis aux participants.

Organisation :

— Commission de recherche pour le logement (CRL)
— Office fédéral du logement (OFL), Weltpoststrasse
4, 3015 Berne

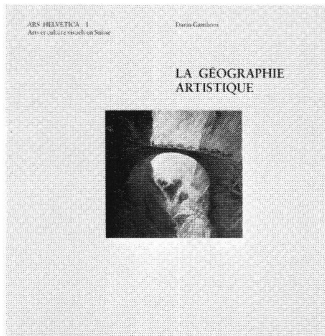
Organisation technique :

IREC, Institut de recherche
sur l'environnement construit
Case postale 555, 1001 Lausanne
Tél. (021) 693 32 94
Fax (021) 20 09 90

Le niveau généralement satisfaisant des conditions de logement en Suisse ne doit pas faire perdre de vue qu'il existe actuellement sur certains marchés partiels une véritable crise du logement et des loyers. Les plus touchés par la pénurie sont les ménages et les personnes seules à revenus modestes. Cependant, d'autres groupes et personnes sont également touchés, comme par exemple les ménages mono-parentaux, les ménages de jeunes, les communautés d'habitation, les étrangers, les toxicomanes ou encore d'autres groupes marginalisés par la société.

Dans l'idée de jeter les bases d'une réflexion sur les moyens d'action à l'intention des décideurs — qu'ils proviennent des milieux politiques, administratifs, économiques ou de l'assistance privée —, la Commission de recherche pour le logement a fait réaliser une étude examinant les causes et les conséquences des insuffisances relevées plus haut et suggérant des solutions. Cette étude, publiée dans le n° 45 du *Bulletin du Logement*, est le résultat d'une étroite collaboration entre un bureau de planification et différentes œuvres d'entraide confessionnelles et privées.

Le catalogue détaillé des mesures possibles sera au centre de ce quatrième séminaire de la CRL (quelques exemples : acquisition par les collectivités publiques des immeubles disponibles; compensation des charges financières dans les propriétés communales et coopératives; obligation pour les coopératives de construction de prendre un engagement durable en faveur des défavorisés; mise à disposition du public des logements détournés de leur usage; création d'agences immobilières au service des défavorisés; prise en charge des garanties et/ou des cautions; attribution de logements aux défavorisés comme moyen de résorber les plus-values d'immeubles; la mise en location temporaire d'immeubles vides).



Dario Gamboni
LA GÉOGRAPHIE ARTISTIQUE
Ars Helvetica I
Arts et culture visuels en Suisse

292 pages au format 21,5 x 21,5 cm
 nombreux documents n/b
 relié

Distribution : Editions Desertina Dis-
 sentis, 7180 Disentis

L'idée de patrimoine national n'est venue que lente-
 ment s'opposer à la destruction, à la dispersion et
 surtout à la vente à l'étranger des objets artistiques et
 des collections suisses. Le ministre Philippe Albert
 Stapfer avait demandé dès 1798 aux cantons de
 dresser les listes de leurs bâtiments et antiquités
 méritant d'être protégés. Il s'agissait comme en France
 de faire des édifices et des objets concernés des «mo-
 numents», pour les soustraire non pas tant au «van-
 dalisme révolutionnaire», phénomène comparable à
 l'iconoclasme de la Réforme mais que la chute de
 l'Ancien Régime n'entraîne guère en Suisse, qu'aux
 effets également destructeurs de leur soumission à la
 valeur d'usage. Au niveau législatif, un premier groupe
 de lois cantonales relatives à la conservation des
 monuments, inspirées des modèles français et italien,
 sont introduites de 1898 à 1909 dans les cantons de
 Vaud, Berne, Neuchâtel, du Tessin et du Valais; la
 plupart des autres cantons ne suivront que dans les
 années 1960, stimulés par l'élaboration des textes
 législatifs fédéraux (décret fédéral en 1958, article
 constitutionnel en 1962) et par les destructions mas-
 sives qu'occasionne la haute conjoncture économi-
 que.

Quant au travail d'inventaire qui fonde la «topographie
 artistique» et forme la base indispensable à la protec-
 tion des biens culturels, il revient lui aussi à l'initiative
 des individus et des associations.

Mais parallèlement à la définition et à l'extension
 progressive de la notion de patrimoine et des mesures
 de conservation, les XIX^e et XX^e siècles connaissent
 des destructions d'une ampleur sans précédent. La
 Suisse échappe à celles qui, souvent délibérées et
 symboliques, accompagnent les deux guerres mon-
 diales. Mais elle est loin d'éviter celles que provoque
 la spéculation foncière et immobilière, aggravée par
 la prospérité économique et l'exiguïté du territoire.
 Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, au moment où
 le recours aux styles historiques vient d'ailleurs ren-
 forcer ou compléter l'image d'ancienneté des lieux,
 l'industrialisation, la croissance des villes et le déve-
 loppement des transports sacrifient une partie du tissu
 urbain à la modernisation technique. Entre les deux
 guerres, les Comités internationaux d'architecture
 moderne (CIAM, fondés en 1928 à La Sarraz) oppo-
 sent l'exigence avant-gardiste de la «table rase» à la
 soumission historiciste aux patrimoines locaux, justi-
 fiant au nom de l'innovation culturelle une destruction
 «progressiste», qui demeure en Suisse largement
 utopique.

L'auteur, Dario Gamboni est historien d'art à Lau-
 sanne.

L'ouvrage fait partie d'une série de 13 volumes qui
 constituent une contribution de Pro Helvetia, Fonda-
 tion suisse pour la Culture, à l'occasion du 700^e anni-
 versaire de la Confédération.



LA RÉNOVATION DOUCE BERLIN-GENÈVE

Editions Georg, Genève

94 pages
 illustrations noir/blanc
 broché

En organisant *Pas à Pas. La rénovation douce à
 Berlin-Kreuzberg*, nous voulions présenter à Genève
 les opérations de grande envergure réalisées à Berlin
 pour la réhabilitation des quartiers anciens. Le collo-
 que «La rénovation douce Berlin-Genève» complétait
 cette présentation par une rencontre des différents
 protagonistes, berlinois et genevois.

A Berlin, l'IBA-STERN a pris le problème «à bras le
 corps» avec un réalisme exemplaire. Cet organisme
 est parvenu à réunir autorités municipales, locataires
 et financiers privés pour définir des règles permettant
 l'évolution d'un quartier entier vers une meilleure
 salubrité, habitabilité et même pérennité, en regard de
 l'adaptation du patrimoine bâti, ainsi repensé, aux
 exigences contemporaines.

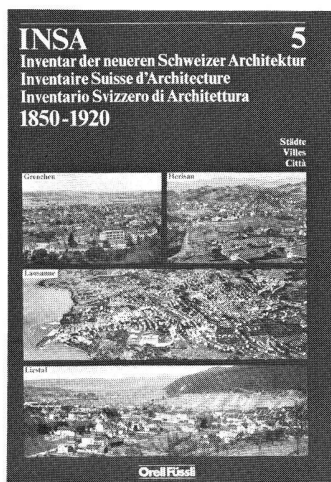
Autour de la rénovation urbaine douce, un enjeu plus
 vaste se dessine. Il est aujourd'hui urgent d'élaborer
 une véritable réflexion-action urbaine, non dépendante
 des pouvoirs publics et politiques ni d'intérêts

privés dominants ou partisans, développée par une
 équipe pluri-disciplinaire de personnalités aux com-
 pétences reconnues.

Cette importante mission, d'abord consacrée aux
 exceptions marquantes, peut ensuite s'élargir aux
 bâtiments plus courants de la ville, à la recherche de
 cet équilibre si difficile entre conserver ce qui le mérite,
 modifier ce qui doit l'être et construire du neuf là où la
 ville moderne le demande.

Textes de

Philippe Dufresne
 Eduardo Kohan
 Michael Kraus
 Emilio Luisoni
 Pierre Merminod
 Michel Ruffieux
 Raymond Schaffert
 Michael Stehr
 Bernard Zumthor



INVENTAIRE SUISSE D'ARCHITECTURE 1850-1920 (INSA)
Vol. 5: Grenchen, Herisau, Lausanne, Liestal

L'inventaire INSA recouvre la période 1850-1920 et
 documente les faits urbanistiques et architecturaux
 de la ville moderne façonnée par la «révolution indus-
 trielle», dont la principale conséquence, à savoir une
 formidable hausse démographique, provoque l'insalubrité
 des centres anciens et l'apparition des banlieues. Cet
 inventaire comprend, à côté de nombreuses annexes,
 deux points forts : une description et une analyse du
 développement urbain suivie de l'inventaire topogra-
 phique des bâtiments, monuments et parcs réalisés
 pendant la période donnée. En proposant une meilleure
 connaissance de la production architecturale de cette
 période souvent mal considérée, cet inventaire doit
 provoquer une prise de conscience de la valeur archi-
 tecturale et technique des objets décrits ainsi que des
 qualités urbaines indéniables des ensembles réalisés.

L'inventaire INSA lausannois

On ne peut écrire l'histoire du développement urbain
 lausannois sans rappeler d'abord l'activité de l'ingé-
 nier cantonal Adrien Pichard dont le projet de cein-
 ture routière formulé en 1836, incluant le Grand-Pont
 (1839-1844) et le tunnel de la Barre (1851-1855),
 marque profondément le noyau urbain ancien.

A Lausanne, comme dans de nombreuses villes, les
 directions du développement urbain résultent prin-
 cipalement de l'emplacement de la gare; cette dernière

est édiflée en 1856 à 500 m au sud de l'agglomération
 urbaine qui est encore inscrite à cette date dans
 l'enceinte médiévale dont la démolition s'effectue tout
 au long du XIX^e siècle. Ainsi les premiers «nouveaux
 quartiers» s'élèvent-ils entre la ville et la gare : la réa-
 lisation de la nouvelle liaison routière entre la ville et
 sa gare (dès 1866), ainsi que le lotissement des ter-
 rains communaux de Georgette, font l'objet d'une étu-
 de de cas. La gare provoque aussi la densification des
 terrains qui la séparent du lac; l'attrait rousseauiste
 pour le paysage lacustre, mais aussi l'établissement
 d'un funiculaire reliant le centre de la ville, la gare et
 Ouchy (1877) favorisent cette expansion.

Mené topographiquement, l'inventaire proprement dit
 consiste en une succession de notices dont la taille
 varie en fonction de l'importance des objets et des
 sources disponibles. Dans certains quartiers, les
 auteurs ont cherché l'exhaustivité afin d'offrir un
 panorama complet de la production architecturale,
 sans faire de distinction entre architecture majeure et
 mineure. Ailleurs, seuls les bâtiments monumentaux
 sont décrits. De façon générale, tout édifice significatif
 de la ville moderne fait l'objet d'une description; ainsi,
 hôpitaux, prisons, tribunaux, gares, centrales électri-
 ques, usines à gaz, kiosques de tramways, cimetière,
 réservoirs, etc. témoignent-ils des innovations du
 «progrès» technique et social, crédo universel de la
 seconde moitié du XIX^e siècle.